

## Maricourt haut lieu de la sculpture esquimaude du Nouveau-Québec

Michel Brochu

Number 42, Spring 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58388ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

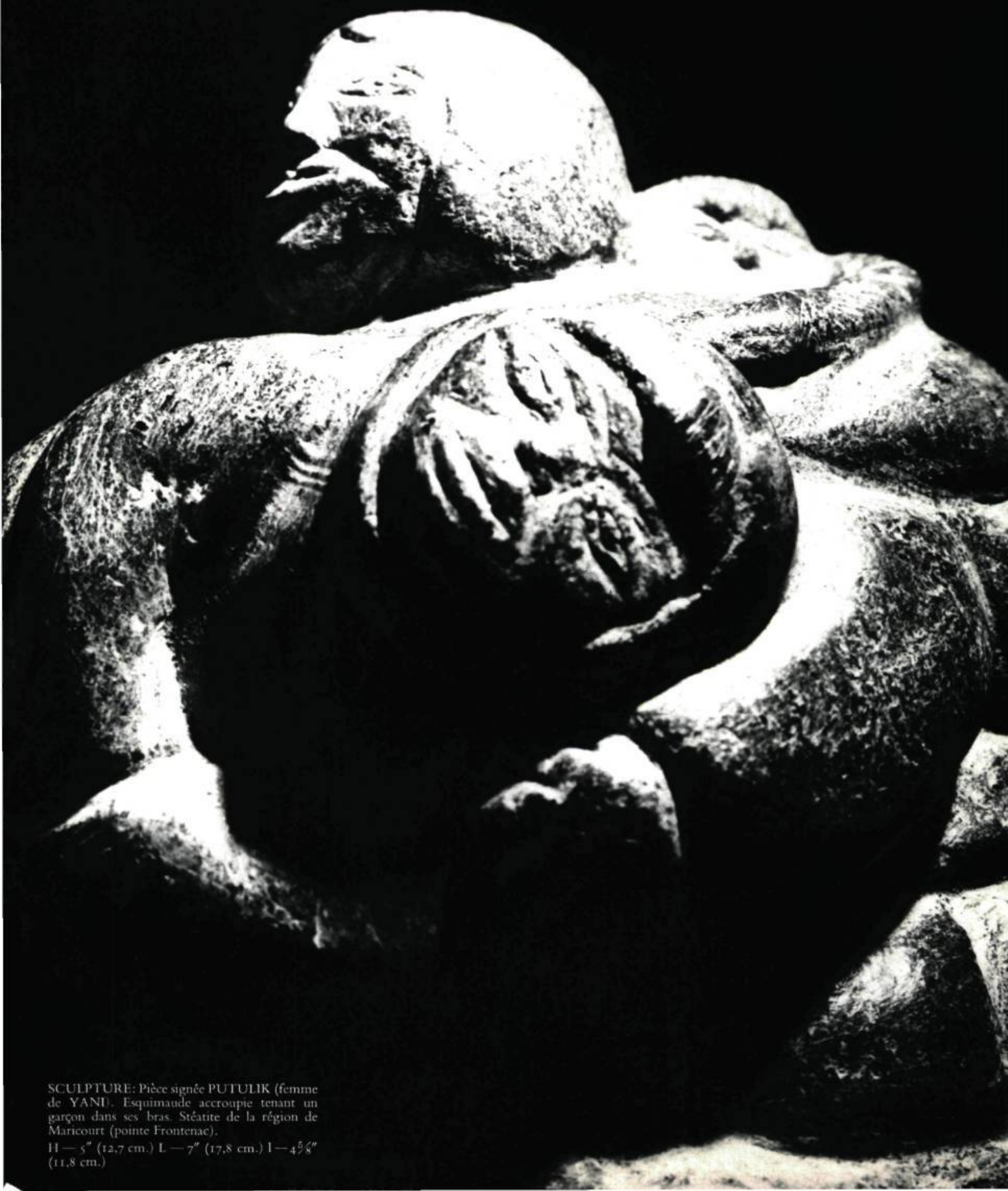
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Brochu, M. (1966). Maricourt haut lieu de la sculpture esquimaude du Nouveau-Québec. *Vie des arts*, (42), 14–63.



SCULPTURE: Pièce signée PUTULIK (femme de YANI). Esquimaude accroupie tenant un garçon dans ses bras. Stéatite de la région de Maricourt (pointe Frontenac).

H — 5" (12,7 cm.) L — 7" (17,8 cm.) I — 4 $\frac{5}{8}$ " (11,8 cm.)



SCULPTURE: Pièce signée. ANAUTAK, le seul Esquimau de Maricourt à gagner sa vie de la sculpture. Esquimau assis tenant une lampe à huile dans ses mains. Stéatite de la région de Maricourt (QANGNERTSOUALOUC).  
H — 7½" (18,2 cm.) l — 3" (7,8 cm.)

Le public cultivé et amateur d'art esquimau sait qu'il y a, au Nouveau-Québec, plusieurs postes où la sculpture est à l'honneur. La sculpture de certains endroits de la baie du Nord, ou d'Hudson, est particulièrement connue: c'est notamment le cas de Povungnituk, dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle est maintenant appréciée universellement grâce au dynamisme de la Société Coopérative de Povungnituk, grâce aussi à une mise en marché organisée de main de maître et dont des traits les plus remarquables sont des expositions itinérantes annuelles de haut style avec la présentation de luxueux catalogues et la participation de quelques Esquimaux accompagnés d'un interprète (un père missionnaire le plus souvent).

A l'opposé, il existe sur les rives québécoises du détroit d'Hudson, un poste où la sculpture est splendide mais très peu connue, hormis quelques initiés. Il s'agit de Maricourt, un des postes les plus isolés du Nouveau-Québec. Ce poste de 150 habitants, au début de 1956, dont le gagne-pain est, comme des millénaires, toujours la chasse et, occasionnellement, la pêche, est situé dans un des paysages les plus grandioses et les plus impressionnants du Nouveau-Québec.

C'est dans ce cadre magnifique et incroyablement merveilleux par beau temps, étrangement sinistre et mystérieux quand cette région est investie par les opaques brouillards du détroit d'Hudson ou secoué par de cyclopéennes tempêtes, que s'est épanouie, depuis quelques décennies, la sculpture de Maricourt dont il sera question dans cet article.

## MARICOURT

### haut lieu de la sculpture esquimaude du Nouveau-Québec

par Michel Brochu

#### I — ORIGINE ET HISTOIRE DE LA SCULPTURE A MARICOURT.

##### A — ORIGINES ET SCULPTURE ANCIENNE.

La sculpture esquimaude de Maricourt, comme pour les autres postes du Nouveau-Québec, tire son origine des exigences de la vie courante: nécessité de façonner des lampes à l'huile de gras de phoque, des plats et des récipients divers dans la stéatite et, parfois, dans d'autres types de roches à l'extérieur du Nouveau-Québec; des pointes de harpon, des lames de couteau, des grattoirs ou d'autres outils en ivoire de défenses de morse ou en os de différents mammifères terrestres ou marins du Nouveau-Québec, ou même en bois de dérive, comme au Groenland et sur les côtes du Labrador.

La sculpture esquimaude est donc née, tout naturellement, du façonnement utilitaire de la pierre, de l'ivoire ou des os. Cependant, les pièces de sculpture primitive sont relativement rares au Nouveau-Québec, bien que quelques pièces soient de temps à autre trouvées dans les sépultures: ces pièces primitives sont, en général, petites et l'on est fondé à croire que la plupart avaient une signification religieuse.

On peut ainsi considérer que l'apparition de la sculpture esquimaude a suivi de très près, dans le temps, le façonnement des objets usuels esquimaux et que, de ce fait, elle est aussi ancienne que le peuple esquimau lui-même. La sculpture esquimaude du Nouveau-Québec, en particulier, serait donc aussi ancienne que l'arrivée même des Esquimaux sur les côtes du Nouveau-Québec; les autochtones y ont probablement abordé ayant déjà bien en main la technique du façonnement de la pierre, de l'ivoire et des os.

## B — LA SCULPTURE ESQUIMAUDE CONTEMPORAINE DE MARICOURT.

On peut qualifier de sculpture esquimaude contemporaine ou moderne celle qui, tout en demeurant d'inspiration et de facture proprement esquimaude, a été détournée de ses fins (sculpture à motif religieux ou simplement pour la beauté) pour être vendue. Ce facteur est d'importance capitale, car, à cause de ce changement, l'esprit de la sculpture allait s'en trouver profondément modifié: la sculpture, acte gratuit ou à intention spirituelle, devenait un instrument d'échange, et, en quelque sorte, un effet de commerce, ce qui, par voie de conséquence, devait entraîner une modification dans les formes qui allaient devenir plus élaborées, moins dépouillées et dans les dimensions qui allaient augmenter considérablement du double au triple d'une façon générale.

Cette transition à la sculpture contemporaine ou moderne, en ce qui concerne Maricourt et aussi les autres postes du détroit d'Hudson, se situe très vraisemblablement au premier quart du XXe siècle, puisque les premiers contacts réguliers avec les Blancs remontent au début de ce siècle et que le premier établissement blanc permanent à Maricourt, le comptoir de la Compagnie Revillon Frères, date de 1910 seulement.

Il est évidemment vain d'espérer savoir quand et à qui la première sculpture de Maricourt a été vendue. En tout état de cause, le *Codex historicus* de la mission catholique de Maricourt signale (1), peu après la fondation de la mission, en 1936, que les Esquimaux de l'endroit ont proposé des sculptures en vente aux missionnaires. En outre, il semble bien que depuis les escales d'été plus ou moins régulières des navires de ravitaillement ou des brise-glace, à Maricourt ou dans les autres postes du Nouveau-Québec en général, après l'établissement des missions et des comptoirs de traite, la vente des sculptures esquimaudes s'est affirmée d'année en année.

Vers 1958 ou 1959, la mission de Maricourt a commencé à acheter régulièrement quelques sculptures, mais le Père Missionnaire n'en prenait pas plus de 2 ou 3 par sculpteur et par mois, de telle sorte que les Esquimaux de l'endroit n'ont été ni induits à laisser leur gagne-pain, c'est-à-dire la chasse, ni même tentés de le faire, pour ne plus se consacrer qu'à la sculpture.

En 1966, la sculpture à Maricourt est demeurée essentiellement ce qu'elle était vers 1960: un revenu d'appoint. Cette situation est saine, en ce sens que la sculpture n'est pas commercialisée à outrance, que les pièces ne sont pas faites en série, bien que certains sculpteurs aient tendance à répéter les mêmes thèmes ce qui, dans une certaine mesure, est peut-être inévitable.

## II — LES SCULPTEURS ET LEUR PERSONNALITÉ.

Les sculpteurs de Maricourt, ce sont d'abord, presque tous les chasseurs de ce poste, à quelques exceptions près (deux ou trois), qui sculptent assez régulièrement une, deux ou trois pièces par mois, mais pas forcément à toutes les époques de l'année, et dont, rappelons-le, la chasse reste l'occupation principale. Il y a cependant un bossu (Anautak) qui, ne pouvant chasser beaucoup en raison de son infirmité, a la sculpture pour occupation première, mais c'est la seule exception à Maricourt.

Il y a aussi deux femmes, deux soeurs — Mitiardjuk et Putulik — qui comptent parmi les meilleurs sculpteurs de Maricourt; elles ont un style très personnel et très expressif, quoique très différent l'un de l'autre.

(1) Information orale du Révérend Père Robert Aramburu, O.M.I. Docteur de l'Université de Paris. Chargé de mission au Nouveau-Québec pour le compte du Ministère des Affaires culturelles du Québec.



SCULPTURE: Pièce signée NINGNIOK, chasseur de métier. Esquimau tirant un Morse (*Odobenus rosmarus*, AIVEK) hors de l'eau. Stéatite de la région de Maricourt piquetée d'inclusions minérales mélanocrates.

L — 10 $\frac{1}{8}$ " (25,9 cm.) l — 5 $\frac{7}{8}$ " (15 cm.) H — 4 $\frac{3}{8}$ " (11 cm.)



*Bas de la page:*

SCULPTURE: Pièce signée YANI, mais par PUTULIK, sa femme. (car YANI ne sait pas écrire). YANI, mari de PUTULIK. Loutre (*Lutra canadensis* dont l'Auteur n'a vu qu'un exemplaire sur le haut-plateau au Sud de Maricourt. Stéatite de la région de Maricourt, pointe Frontenac.

SCULPTURE: Pièce signée PINGOK, chasseur de métier. Esquimau debout travaillant à un Phoque barbu (*Erignathus barbatus*, UGDJUK). Stéatite de la région de Maricourt.

H — 6 $\frac{1}{8}$ " (15,4 cm.) L — 8 $\frac{7}{8}$ " (22,6 cm.)

Leurs maris, chasseurs de métier, sont aussi naturellement sculpteurs: Naalak, le mari de Mitiardjuk a un style moins original et personnel que celui de sa femme; quant à Yani, mari de Putulik, son style est semblable à celui de sa femme dans les formes surtout mais les sujets moins traités diffèrent un peu. De plus, les sculptures de Putulik sont en général plus petites que celles de son mari. La collaboration est si intime entre ce couple d'artistes que Putulik exécute toutes les figures de sculptures de son mari qui se dit incapable de les faire et il arrive souvent qu'une sculpture laissée en plan par Yani, s'il part à la chasse, soit terminée, en son absence, par sa femme ou façonnée au quart, au tiers ou à la moitié par celle-ci.

Ajoutons, pour mémoire, qu'il y a quelque quatre autres Esquimaudes de Maricourt qui sculptent avec passablement de talent.

Il apparaît incontestable, à qui les connaît, qu'une des qualités premières des sculpteurs de Maricourt soit un extraordinaire sens de l'observation poussé jusqu'à la sagacité. Un exemple nous en convaincra: à la fin de l'été 1965, Yani, dont il a été parlé plus haut, m'apporta une sculpture qui représentait un animal ayant toutes les apparences d'une loutre (*Lutra canadensis*). Je lui demandai comment il pouvait avoir sculpté un animal qui est, à toutes fins pratiques, inconnu dans la région immédiate de Maricourt, et Yani me répondit qu'au cours d'une expédition de chasse, sur le haut plateau qui s'étend au sud de Maricourt, il lui était advenu d'apercevoir une loutre et qu'il avait simplement transposé dans la pierre ce qu'il avait vu fugitivement (une seule fois) dans la réalité.

Ce fait bien significatif, et aussi le réalisme des thèmes traités: thèmes animaliers et sujets de la vie courante, montre à l'évidence, que les Esquimaux tirent leurs provisions d'images de la vie courante et leurs sculptures les plus vivantes et les plus originales des souvenirs de leurs expéditions de chasse. Cet énoncé est d'ailleurs corroboré par le fait que deux des rares Esquimaux à ne pas sculpter à Maricourt soient justement ceux qui chassent le moins en raison de leurs occupations comme mécaniciens: car la mécanique, si elle a ses vertus propres, n'est pas inspiratrice et pourvoyeuse d'images de la vie humaine ou animale. Le talent naturel des sculpteurs esquimaux de Maricourt dont toutes les œuvres sont figuratives, doit donc être sustenté par une imagination qui s'alimente aux sources mêmes où elle puise son inspiration.

(suite, page 58)



*Catalogues*: A l'intention des membres, écoles, collectivités et amis de l'art désirant accroître leur collection de catalogues d'expositions, le Musée offre à prix réduit des catalogues de plusieurs de ses expositions. Afin de faciliter les commandes, nous donnons ci-dessous les titres et prix de ces catalogues. Le port et de modiques frais de manutention seront ajoutés au prix des catalogues.

	<i>Prix réduit</i>
Exposition d'œuvres d'artistes juifs canadiens commémorant le deuxième centenaire de la communauté israélite du Canada (1759-1959) (a) . . .	\$0.10 l'un
Peintures murales d'Ajanta et d'autres temples-cavernes de l'Inde et de Ceylan, 1955 (a) . . . . .	\$0.10 l'un
L'art au XVIII <sup>e</sup> siècle en France et en Angleterre, 1950 (b) . . . . .	\$0.25 l'un
Six siècles de paysage, 1952 (b) . . . . .	\$0.25 l'un
Onze artistes de Montréal, 1860-1960, 1960 (b) . .	\$0.25 l'un
La collection Mendel, 1962 (a) . . . . .	\$0.25 l'un
Dessins d'architecture de la collection du Royal Institute of British Architects, 1961 (a) . . . . .	\$0.25 l'un
La collection de M. et Mme Charles S. Band, 1963 (a)	\$0.25 l'un
Le Canada collectionne, 1860-1960, peinture européenne, 1960 (b) . . . . .	\$0.25 l'un
Silhouettes, 1840-1965 (b) . . . . .	\$0.25 l'un
Jeunes sculpteurs, 1957 . . . . .	\$0.50 l'un
La peinture contemporaine britannique, quelques aspects, 1960 (b) . . . . .	\$0.50 l'un

La peinture soviétique, 1960 (b) . . . . .	\$0.50 l'un
15 peintres polonais, 1960 (a) . . . . .	\$0.50 l'un
Les trésors de Toutânkhamon, 1964 (b) . . . . .	\$0.50 l'un
La peinture française contemporaine, 1963 (f) . . .	\$0.50 l'un
La peinture britannique du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1957-58 (a)	\$0.50 l'un
L'art mexicain (a) . . . . .	\$0.75 l'un
Peintures de la collection de la fondation H. Hirshhorn (Vue d'un siècle changeant, 1962-64) (a) . . .	\$0.75 l'un
John Lyman, 1963 (b) . . . . .	\$0.75 l'un
Individualistes et excentriques. La collection Finlayson de peinture chinoise (a) . . . . .	\$0.75 l'un
Paul-Émile Borduas (1905-1960), 1962 (b) . . . .	\$1.00 l'un
La contribution hollandaise au développement international de l'art depuis 1945, 1962 (h, f, a) . . .	\$1.00 l'un
Canaletto, 1964-65 (éditions f & a) . . . . .	\$1.50 l'un
L'Art et les Saints, 1965 (b) . . . . .	\$1.50 l'un

*Autres titres :*

J. W. Morrice (1865-1924), 1965 (b) . . . . .	<i>Prix pour les membres : \$2.00</i>
Manuel des collections, 1960 (éditions f & a) . . . . .	<i>Prix pour les membres : \$3.60</i>
La collection d'art canadien de Saidye et Samuel Bronfman, 1964 (b) . . . . .	<i>Prix normal : \$0.10</i>

(b) bilingue (f & a) éditions françaises et anglaises  
(f) français (h, f, a) hollandais, français et anglais.

(suite de la page 17)

Une autre des caractéristiques des sculpteurs de Maricourt est leur talent inné, car aucun d'entre eux n'a reçu de formation, d'apprentissage ou d'enseignement pour s'initier à la sculpture autre que celui d'avoir observé des parents ou des amis sculpter. Le métier, si l'on peut dire, entre ainsi par les yeux et, un jour, l'on se met naturellement et spontanément à façonner sa première pierre. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que même les premières sculptures sont faites avec un art consommé comme s'il s'agissait du résultat d'une longue expérience. J'ai eu l'occasion de voir le jeune Attasi (12 ans), fils de Yani et Putulik, un des meilleurs couples de sculpteurs de Maricourt, comme on le sait déjà, façonner sa première sculpture: (un petit morse) avec un sens remarquable des proportions; les Affaires culturelles du Québec possèdent une sculpture de Nayumi, femme de Pakarté, qui est la troisième pièce de cet auteur et qui a été faite avec l'assurance, la simplicité et une beauté équilibrée dignes des sculptures de Maricourt de belle venue.

Les sculpteurs esquimaux de Maricourt, et d'autres postes, aussi, semblent donc investi d'un don naturel à sculpter aussi incontestable que mystérieux, et cela est d'autant plus extraordinaire que, dans le sud du Québec, il n'y ait pas un seul village où la proportion d'artistes, ou d'artisans dans ce domaine particulier, sont, par rapport à la population adulte (même pas Saint-Jean-Port-Joli) plus forte qu'à Maricourt.

Retenons que la sculpture esquimaude de Maricourt est certainement une des plus belles et des plus authentiques au Nouveau-Québec, et j'ose dire de l'ensemble de l'Arctique, par la qualité et la chaleur des tons de sa stéatite régionale, par la vie, le dynamisme, le réalisme puissant et viril de ses formes un peu massives, par l'originalité enfin des thèmes traités, surtout ceux s'inspirant de scènes de la vie courante.

De la grande sculpture est incontestablement façonnée à Maricourt par des sculpteurs dont quelques-uns sont, sans le savoir peut-être, de très grands artistes: je pense en particulier à Masiu, à Yani, à Pingok, à Arpik et aux deux sœurs Mitiardjuk et Putulik.

Il faut souhaiter que se maintienne cette cote d'excellence, mais c'est un équilibre suprêmement difficile à atteindre et surtout à conserver, d'autant que se profile à l'horizon de Maricourt le danger de la commercialisation qui sera peut-être source de profits, comme en d'autres endroits de l'Arctique et du Nouveau-Québec, mais il faut le craindre, l'amorce d'une altération et d'une décadence d'une sculpture magnifique entre toutes.

Michel BROCHU.